This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Cortlandt Field Bishop

Cortlandt Field Bishop

1073

par E. J. Dozat

Le Marquis de Pezay

BROOKLYN PUBLIC LIBRARY

Bought from the income
of the

James A.H . Bell Fund

NTX

B. 913

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD

VOLTAIRE FOUNDATION FUND

Vet. Fr. II B. 1899

LETTRE
D'ALCIBIADE
A GLICERE,
BOUQUETIERE D'ATHÉNES,
SUIVIE D'UNE LETTRE
DE VENUS A PARIS,
ET D'UNE EPITRE
A LA MAITRESSE QUE J'AURAI.

A GENEVE,
ET A PARIS,
Chez *SÉBASTIEN JORRY*, Imprimeur-Libraire, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe, au Grand Monarque & aux Cigognes.

M. DCC. LXIV.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
18 JAN 1991
OF OXFORD
LIBRARY

3669612

ALCIBIADE,

A GLICERE.

Toi, dont le tein eſt plus frais que tes fleurs,
Toi que l'Amour nomma ſa Bouquetière,
Qui, près du Temple embelli pour ſa Mère,
Vends tes bouquets & voles tous les cœurs,
Conſole-moi, mon aimable Glicère.
Loin du boſquet où tu comblas mes vœux,
Où le plaiſir te fit ma ſouveraine,
J'habite, hélas ! des Palais faſtueux ;

Je ſuis l'Amant d'une ſuperbe Reine ;
Glicère, hélas ! je ſuis bien malheureux !
Ah ! que le Trône, ah ! que ſon étalage
Nuit aux deſirs, effarouche l'Amour !
Sur les carreaux je m'endors à la Cour,
Comme avec toi je veillois au village.
L'ombre d'un hêtre, un aſyle écarté,
Une Bergère, au printemps de ſon âge,
Pour un Amant ainſi que pour un Sage,
Sont plus qu'un Trône & qu'une Majeſté.
Vénus jamais ne porte un Diadême :
Comme le tien ſon front eſt ceint de fleurs :
La beauté ſeule eſt ſon pouvoir ſuprême,
Et ſes Palais des berceaux enchanteurs.
Quand ſous leur voute Adonis en ſilence
Etoit conduit par la main du deſir,
Vénus alors oubliant ſa puiſſance,
Etoit mortelle en faveur du plaiſir.
Vénus ſouvent deſcendoit ſur la terre :

Son fils lui ſeul étoit ſon confident :
Pour ſon Amant Vénus étoit Bergère,
Ne pouvant faire un Dieu de ſon Amant.
Mais le moyen, (pardonnez, grande Reine,)
D'être amoureux avec tant d'apparat ?
L'Amour heureux que révolte une chaîne,
S'il eſt trop vu, n'eſt jamais délicat.
Qu'auprès de vous retenu par lui-même,
Libre toujours, il ſoit toujours conſtant :
On a chez vous une charge d'Amant ;
Ah ! comment donc voulez-vous qu'on vous aime ?
N'ayez donc plus de premier Ecuyer
Qui, chaque ſoir, vienne me réveiller,
En me diſant, d'une voix bien hautaine,
Allons, Seigneur, c'eſt aſſez ſommeiller ;
Allons, Seigneur, venez... aimer la Reine.
Tenez, Madame, afin d'en mieux jouir,
Ne réglez plus les inſtans du plaiſir.
L'occaſion, le caprice eſt ſon guide ;

Comme l'Amour il aime à voltiger:
Que le hazard toujours lui ſeul décide
Le vrai moment, & l'heure du Berger.
Que ſans éclat, ſans importune eſcorte,
En tâtonnant, ſurtout ſans Ecuyer,
J'entre, pieds nuds, par un autre eſcalier
Dont vous m'aurez vous-même ouvert la porte:
Que ſouvent même & ſans aide & ſans bruit,
Prenant alors, dans l'ombre de la nuit,
Un pet-en-l'air pour tunique Royale,
Sa Majeſté ſe faiſant mon égale
Vienne trouver ſon Amant dans ſon lit.
Reſpectant moins, j'aimerai davantage:
Pour vos attraits j'oublirai tous vos droits;
Et vous verrez, Reine, que quelquefois
Un froid reſpect vaut bien moins qu'un outrage.
Mais pour l'Amour ouvrir les deux battans,
Le promener, ſuivi d'une brigade,
Sous les lambris de vingt appartemens:

Le recevoir ſur un lit de parade ?
Beau lit d'honneur, faſtueux ornement,
Superbe dais, magnifique retraite,
Où l'on s'endort, où l'on donne en bâillant
A ſa grandeur un baiſer d'étiquette !....
C'eſt un enfant que le Dieu de Paphos ;
Il veut voler ſans eſclave & ſans maître ;
Il veut ſouvent entrer par la fenêtre ;
Quelquefois même il y veut des barreaux :
Le bruit l'effraye, & le fait diſparoître ;
L'obſtacle ſeul irrite ſes deſirs ;
Pour le détruire il ſçait le faire naître ;
S'il eſt tranquille, il n'a plus de plaiſirs... ;

C'eſt chez toi ſeule, ô ma belle Glicère,
Que cet Enfant prodigue le bonheur :
Tu ſçais tromper ; mais auſſi tu ſçais plaire :
Il faut tromper dans l'amoureux myſtère,
Puiſque l'Amour eſt lui-même un trompeur.

Que tu lui dois, friponne, de guirlandes,
Pour tous les biens dont il ſçut te parer!
Et ce n'eſt pas toujours par les offrandes
De tes bouquets, que tu dois l'honorer.
Il te doüa, pour ſoutenir ſa gloire,
De deux grands yeux tant ſoit peu libertins:
Il t'eût fait tort de plus d'une victoire,
S'il t'en avoit donné de moins coquins:
Il te fit belle, & qui plus eſt, jolie:
Il prit plaiſir à former les contours
De ce beau ſein que tu caches toujours,
Pour qu'à le voir toujours on s'étudie.
N'oubliant rien, il t'apprit à rougir,
Même à pleurer; il unit dans Glicère,
Pour tout charmer, pour tout aſſujettir,
L'air de Laïs aux traits d'une Bergère:
Glicère à tout pour donner du plaiſir....
Le ſouvenir de tes ſeules careſſes
Fait plus ſur moi que la réalité

Des grands baiſers, des royales tendreſſes
Dont m'ennuira dans peu Sa Majeſté.
Hélas! ici la pourpre m'environne;
Je ſuis chargé de dorure & d'ennuis:
De beaux œillets par toi-même cueillis
Formoient chez toi mon dais & ma couronne.
Nous n'avions point de ſuperbes habits:
Le goût faiſoit notre magnificence;
Mais nous avions, Glicère, en récompenſe,
De bien beaux jours, & de plus belles nuits.
L'Amour jamais n'éxigea de parure;
Jamais l'Amour ne conſulte un miroir:
Ses blonds cheveux flottent à l'avanture:
L'or n'eſt point fait pour meubler un boudoir.
Je n'aime point ce ſuperbe étalage,
Tous ces rézeaux, ennemis du deſir;
Toujours armés contre la main volage
Qui veut errer dans le champ du plaiſir;
La volupté s'en indigne & murmure.

Chez toi, Glicère, on craint peu ce deſtin ;
On n'y reçoit jamais d'égratignure
Que de la roſe éparſe dans ton ſein ;
Mais que l'on doit chérir cette piquure
Lorſque ta bouche au ſourire enfantin
Vient elle-même eſſuyer la bleſſure.
Ces longs repas que l'on nomme feſtins,
Où près de vous l'ennui ſe met à table,
Valent-ils donc ces ſoupers clandeſtins,
Où le plaiſir ſçait toujours rendre aimable ;
Où la douceur de tromper un jaloux,
Un vieux Midas, ajoute à notre joie ;
Où ſans projet le rire ſe déploie ;
Où ſans juger les Sages ni les Fous,
Nous oublions tout l'Univers pour nous ;
Où l'appétit, qui naît du plaiſir même,
De tous les plats ſe fait le Cuiſinier ;
Où libertin & gourmand par ſyſtême,
L'on mange bien & l'on s'aime de même ;

Où l'on eſt deux ſans crainte de bâiller ?
Et que me font toutes ces caſſolettes,
Tous ces parfums, tous ces vaſes brillans,
Ces dais couverts de cent mille paillettes,
Où l'on reſpire un inſipide encens ?
J'aime bien mieux cette ſimple corbeille,
Où, le matin, quand le timide oiſeau
Vient t'annoncer que l'Aurore s'éveille,
Ta main confond le lys & le barbeau ;
Ce beau panier que la roſe couronne,
Qui dans tes mains de l'Amour eſt le trône,
Et qui jadis lui ſervit de berceau....
Mais, dis-moi donc, que ſervent à la Reine,
Tous ces trumeaux qu'elle a fait diſpoſer,
Près d'un Sopha qui donne la migraine ?
Je te promets qu'elle eût pû s'en paſſer :
Eſt-ce, dis-moi, redoutant le murmure
Et l'œil perçant de la malignité,
Pour rétablir l'ordre de ſa parure ?

De quoi s'occupe, hélas! Sa Majeſté?
Je ſçais prévoir cette triſte avanture:
Preſque jamais ſon rouge n'eſt ôté.
Rappelle-toi, ma Glicère, cettte onde;
Où réparant les larcins du plaiſir,
Tu ratachois ta treſſe vagabonde,
Que détachoit auſſitôt le deſir.
Te ſouvient-il de ce jour, ma Glicère?
(Ce jour étoit la fête de l'Amour;)
Pour le fêter abandonnant la Cour,
Nous fumes ſeuls vers ce bois ſolitaire;
Que tu ſçais bien qu'à la Cour il préfére.
Ah le beau jour! combien j'étois heureux!
Tout me ſembloit d'un fortuné préſage:
Si je levois mes regards vers les Cieux,
Je découvrois un azur ſans nuage;
Dans les forêts les oiſeaux chantoient mieux.
Bien plus matin, la complaiſante Aurore
Me paroiſſoit, en faveur des Amours,

Verſer ſes pleurs ſur les parfums de Flore ;
Et pour nous deux avoir changé ſon cours.
Du frais Zéphir l'haleine étoit plus pure ;
Un air plus doux rajeuniſſoit les champs :
Tout renaiſſoit ; l'aſpect de deux Amans
Avoit ſans doute embelli la Nature.
Yvre d'amour, le deſir dans les yeux,
J'entre avec toi dans cette grotte ſombre,
Que vingt palmiers défendent par leur ombre
Des feux du jour comme des envieux.
Dans tous les temps, un lit de fleurs nouvelles
Y tend un piége à la foible Beauté :
L'Amour jura, que jamais de Cruelles,
Aucun Mari, pas une Majeſté,
Ces froids tyrans du Plaiſir & des Belles,
N'habiteroient ce ſéjour enchanté.
C'eſt là, Glicère, ô ma belle Maîtreſſe,
Qu'enfin j'obtins cet amoureux baiſer,
Qu'apparemment, pour doubler mon ivreſſe,

TAYLOR INST. OXFORD

Pendant deux jours, tu ſçus me refuſer.
Connois-tu bien la grande différence,
Qu'entre Glicère & nos femmes de Cour,
Pour décider toujours la préférence
En ta faveur, a ſçu mettre l'Amour?
Tiens, la voici : toujours vive & coquette,
Tu vas donnant des baiſers, des faveurs :
Nous t'adorons, nous nous croyons vainqueurs;
Mais un caprice; & ſoudain la retraite
Eſt notre lot; tu te ris de nos pleurs:
Un doux regard précéde tes rigueurs;
Et leurs rigueurs annoncent leur défaite.
Mais le caprice en te parlant pour moi,
Fit mon bonheur; (puis-je dire le nôtre?)
Tu me ſçavois plus ſcélérat qu'un autre;
Ce titre eſt bien quelque choſe pour toi.
Je fus heureux, j'étois digne de l'être;
Je t'adorois, je t'aimois, je brûlois:
Sur ton beau ſein je mourois pour renaître;

Et pour mourir toujours je renaiſſois.
Bien différente, en ceci, d'une Reine;
Qui veut toujours qu'on faſſe tous les frais;
Pour le plaiſir tu partageois la peine,
Et par la peine au plaiſir tu gagnois.
Dieux! Quels momens! Je vois ta belle bouche,
Belle toujours, ſurtout quand on y touche;
Je vois tes yeux embellis par ces pleurs,
Que le plaiſir, tu le ſçais, fait répandre,
Nuages doux, amoureuſes vapeurs,
Dans tes beaux yeux mêlés d'un feu ſi tendre:
J'entends encor ces ſoupirs enchanteurs,
Et ces baiſers que mes lévres errantes
Venoient chercher ſur tes lévres brûlantes,
Où le plaiſir confondoit nos deux cœurs:
Ces-demi mots du deſir qui s'éveille
Ces ſons touchans ſoudain interrompus,
Plus éloquens pour être ſuſpendus,
Viennent toujours careſſer mon oreille!....

Je viens de rire, & je vais m'ennuyer ;
Ah ! c'en eſt fait ; la force m'abandonne :
J'entends déja le maudit Ecuyer.
Adieu, Glicère, adieu ; je vais bâiller
Bien tendrement ſur les degrés du Trône.
Vole par jour vingt mille libertés :
Fais-moi par jour vingt infidélités,
Cent, ſi tu peux ; va, je te le pardonne ;
Dupe les vieux, & ruine les ſots ;
Conſerve bien ta friponne de mine :
Garde-toi bien de perdre tes défauts :
Sois toujours belle & ſurtout bien coquine.

LETTRE
DE
VENUS A PÂRIS.

LETTRE

DE VÉNUS A PÂRIS,

APRÉS LE JUGEMENT DE LA POMME

O toi, qui préférant le Plaiſir à la Gloire,
Et la Folie à la Raiſon,
Malgré Pallas, malgré Junon,
Vins m'apporter la Pomme & la Victoire ;
Reçois ces traits ; c'eſt Vénus qui t'écrit ;
Ils ſont tracés par la plume fidéle,
Que ma Colombe arracha de ſon aîle,
Que l'Amour guide & que l'Amour choiſit.

A Junon laiſſe en abondance
Tous les tréſors que tu perds aujourd'hui ;
Laiſſe à Pallas ſon froid & ſon ennui :
Tu recevras de ma reconnoiſſance,
Moins de ſermons, moins d'or, moins d'opulence ;
(Les ſermons font fuir le deſir ;)
Mais nous aurons en récompenſe,
De la gaîté, des fleurs & du plaiſir.
Sois ſans regrets : la Sageſſe & ſes veilles
Ne valent point les rêves des Amours :
L'or ne vaut point ces brillantes corbeilles
Dont le Printemps ſe couronne aux beaux jours ;
Et le Printemps ici régne toujours.
Viens recevoir ta récompenſe
Jeune Berger, vole à Paphos ;
Viens oublier ſous mes berceaux
Junon & ſa magnificence,
Minerve & ſa froide ſcience,
Pallas & ſes triſtes Héros.

Oui ; viens plutôt dans ce bocage ;
Le Paon aux regards indiſcrets,
N'y vient point étaler ſon faſtueux plumage ;
Ses cris n'en troublent point la paix :
Mais l'on entend mes tourterelles,
Dont les tendres roucoulemens
Portent dans le cœur des Amans
Le deſir d'être heureux comme elles.
Les jours s'écouleront pour nous
Dans les plaiſirs & dans l'ivreſſe :
Tu trouveras les jours ſi doux,
Que tu pleureras leur viteſſe ;
Mais, Berger, malgré les jaloux,
Ces beaux jours renaîtront ſans ceſſe.
D'un mirthe verd j'aime à me couronner ;
J'aime à laiſſer ma treſſe errer à l'avanture :
Mon Trône eſt un lit de verdure ;
C'eſt-là ſurtout que Vénus ſçait régner.
J'ai pour mon ſceptre & mon armure

Une roſe aux vives couleurs :
J'ai pour égide ma ceinture,
Et pour caſque un chapeau de fleurs.
Tantôt ſous l'ombre ſolitaire
De mille palmiers amoureux,
Nous oublîrons toute la Terre,
Et tu n'envîras point les Cieux :
Nous bannirons de l'Idalie
Les grands airs & la majeſté ;
J'oublîrai même ma Beauté,
Afin d'en être plus jolie.
Je ſçais bien que la volupté
Toujours éxige du myſtère ;
Que pour s'aimer & pour ſe plaire,
Il faut goûter l'égalité :
Pâris eſt un Berger ; Vénus ſera Bergère.
Nous aurons même des troupeaux ;
(J'aime à porter une houlette ;)
Et nous mocquant de l'étiquette

Ainſi que des Dieux & des Sots,
Jeune Berger, ſur tes pipeaux
Tu me diras ta chanſonnette.
Ah! ne vas point me révérer;
Tiens; le reſpect eſt un outrage:
Tu m'honoreras davantage,
Ne ſongeant point à m'honorer.
Il eſt un lieu charmant dans l'Iſle de Cythère,
Dont jamais n'approcha l'altière dignité;
Un frais réduit, bien écarté,
Et que pour cela je préfére.
Mars quelquefois à mes genoux
Y vient dépoſer ſon tonnerre;
Mais Monſieur Vulcain mon époux,
En récompenſe, n'y vient guère.
Un jour doux y flatte les yeux.
A travers un lit de verdure,
Une onde tranſparente & pure,
A vous baigner dans ſes flots amoureux,

Vous invite par ſon murmure.
Au ſein de l'onde qui ſéduit,
Un charme inconnu vous entraîne ;
L'Amour caché dans la fontaine
Auſſitôt vous bleſſe & s'enfuit.
On y voit la vive peinture
Des Amans les plus fortunés,
Par cent baiſers rendus auſſitôt que donnés,
Remerciant l'Amour de leur douce bleſſure.
On y voit du bel Adonis
La bouche errante ſur mes charmes :
Avant de connoître Pâris,
Ce tendre ſouvenir m'eût arraché des larmes !
Oubliant les combats pour goûter le plaiſir,
On y voit le Dieu Mars devenu plus ſenſible,
Dans mes bras renaître & mourir,
Et connoître à regret qu'il n'eſt pas invincible.
Tout ce qui peut de deux Amans
Redoubler la brûlante ivreſſe,

Dans

Dans ce lieu prodigué ſans ceſſe,
Viens ſans ceſſe embraſer les ſens.
Sur un lit des plus belles roſes,
Dont toi ſeul pourras diſpoſer,
De moi tes lèvres demi-cloſes
Recevront le premier baiſer.
C'eſt-là que te donnant careſſes pour careſſes,
Je ſerai fortunée en te rendant heureux :
C'eſt-là que des plus tendres feux
Naîtront les plus tendres ivreſſes.
Tu goûteras tous les plaiſirs,
Juſqu'aux plaiſirs de l'inconſtance ;
Ils rajeuniſſent les deſirs ;
Ils préviennent l'indifférence.
C'eſt un bonheur d'être conſtant ;
C'eſt un bonheur d'être volage ;
Mais quel bonheur pour un Amant,
Quand tout juſqu'à ſon changement,
Pour ſa Maîtreſſe eſt un hommage ?

Quand des grouppes voluptueux,
Qu'animera le ſon de ta muſette,
Sur des tapis de violette
Formeront près de toi des danſes & des jeux;
Auſſitôt deviens infidelle;
Auſſitôt porte à la plus belle,
A la moins belle, ſi tu veux,
Porte-lui ton cœur & tes vœux.
Qu'à l'inſtant un myrte amoureux
T'offre, pour mieux tromper, ſon odorant ombrage;
Prodigue les plus tendres feux;
Ajoûte outrage ſur outrage:
C'eſt toujours dans mes bras que tu ſeras heureux.
Tiens, Pâris, voici le myſtère;
Apprends le plus beau de mes droits;
Je puis être Déeſſe, aux Cieux dicter des loix:
Je puis être, à mon gré, cette Nymphe légère
Qui ſuit Diane dans les bois;
Reine, ennuyant les mortels ſur la terre;

En un mot, de l'Amour reſter toujours la mère,
Ou changer mes traits, à mon choix.
Pour rire, je joûrai la Reine quelquefois;
Mais plus ſouvent je me ferai bergère.
Viens dans cet aſyle enchanté;
Viens, vole à ma voix qui t'appelle.
J'oublîrai ma Divinité:
Auprès de toi, que me ſerviroit-elle?
Sans elle je ſçaurai jouir:
Va, ce n'eſt que pour le plaiſir
Que je veux reſter immortelle.

ÉPITRE

A LA MAITRESSE

QUE J'AURAI.

A Zulmé, Zélis & Liſette,
Je ne conſacre plus mes ſons :
Faut-il toujours ſur ſa Muſette
Redire les mêmes chanſons ?
Ma Zulmé toujours raiſonnable
M'attriſte par ſa dignité :

Elle croit trop que la beauté
N'a jamais beſoin d'être aimable.

Dans le moment fait pour jouir,
Zélis ou plaiſante ou raiſonne :
Elle n'a jamais de plaiſir :
Comment voulez-vous qu'elle en donne ?

Liſette, il faut en convenir,
Eſt aimable, & jeune, & jolie :
Sans art, elle ſçait réunir
La tendreſſe avec la folie.
Ses grands yeux noirs ſont pleins de feux ;
Ils annoncent la plus belle âme :
L'Amour ſemble y puiſer ſa flâme ;
Mais hélas !.... j'ai tant vu ſes yeux !
De la roſe qui vient d'éclore
Sa bouche a les vives couleurs :
Son haleine eſt plus pure encore
Que celle dont l'Amant de Flore

Careſſe la tige des fleurs.
Près de ſes lévres raviſſantes,
Trente-deux perles éclatantes,
Que polit la main de l'Amour,
Reſſemblent aux pleurs que l'Aurore,
Sur la roſe qu'elle colore
Répand au matin d'un beau jour.
Rien n'eſt ſi doux que ſon ſourire:
Mais, hélas! .... je l'ai tant vu rire!
Sur ſon ſein l'Amour repoſé
Avec la volupté reſpire:
Mais enfin.... je l'ai tant baiſé!
Liſette eſt volage & coquette;
Ses yeux ſont grands, ſans être beaux:
J'ai ſi long-temps.... aimé Liſette!
Oui, Liſette a mille défauts....

O toi, ma future Maîtreſſe!
Toi qui ſans doute as mille appas;

Objet de toute ma tendreſſe ;
O toi, que je ne connois pas ;
O toi, des Belles la plus belle,
Toi ſeule es digne de mes chants :
Tu m'as toujours été cruelle ;
Tes défauts même ſont charmants.
Oui, je te conſacre ma lyre ;
Je veux célébrer tes attraits :
C'eſt l'Amour même qui m'inſpire....
Mais, comment tes yeux ſont-ils faits ?
Ce ſont les yeux même de Flore....
Qu'ils ſoient petits, grands, noirs ou bleus,
Ils ne m'ont point dit, je t'adore :
Fut-il jamais de plus beaux yeux ?
Ma Maîtreſſe, es-tu brune ou blonde ?...
Après tout qu'importe à mes feux ?
Jamais ta treſſe vagabonde,
Par mille replis amoureux,
Ne forma nos chiffres heureux ?

Non....

Non.... ma Maîtreſſe, tes cheveux
Sont les plus beaux cheveux du monde.

Mais enfin, tes ſeules rigueurs
Ne ſeront point mon ſeul partage:
Satisfaite de mon hommage,
Un jour tu tariras mes pleurs.
D'un Amant eſſuyer les larmes,
C'eſt vouloir deſſiller ſes yeux:
Aux regards de l'Amour heureux,
Les défauts ne ſont plus des charmes.
Dès que les Amours ſont contens,
On ne les retient qu'avec peine:
Souvent, au bout de la ſemaine,
Ils ont déja les cheveux blancs:
On voit que ces enfans volages
Sont toujours prêts à ſommeiller:
Plus de folie & plus d'orages;
Et lorſque les Amours ſont ſages,
Ils ont bien l'air de s'ennuyer....

Quand il fend la voute azurée,
Pour venir habiter nos bois,
L'aimable fils de Cythérée
A deux chars comme deux carquois:
Semblable à celui de ſa mère,
L'un, traîné par des tourtereaux,
Sans bruit, ſans indiſcrets flambeaux;
Tant que la Driade eſt ſévère,
Parmi les ombres du myſtère,
Eſcorte l'Enfant de Paphos.

Mais ſi la Bergère abuſée,
Aux tranſports du Faune amoureux
Accorde une victoire aiſée
Dans le déſordre de ſes feux;
Soudain les papillons volages
De l'Amour ſont les conducteurs,
Et plus brillans que ces nuages
Dont Iris a peint les couleurs,
Malgré la Driade & ſes pleurs,

Entraînent loin de ces bocages
L'Amour qui rit de ſes douleurs.
De la roſe qui le couronne
Pour conſerver le frêle éclat,
Par l'Amant le plus délicat
Apprends les ſecrets qu'il te donne.
Connois bien l'art voluptueux
D'éviter l'inſtant de te rendre :
Laiſſe-le briller à mes yeux :
Connois l'art de le faire attendre.
Fâche-toi, pour mieux t'appaiſer :
N'accorde rien ſans le défendre.
Donne quelquefois un baiſer :
Plus ſouvent laiſſe-le-moi prendre.
Que la plus légère faveur
Ait tout le prix d'une victoire :
En baiſant ta main, je dois croire,
Qu'il n'eſt point de plus grand bonheur.
Lorſque ma bouche eſt ſur ta bouche,

TAYLOR INST. OXFORD

Va, ton ſein doit être couvert :
Que ſur ton ſein, lorſque j'y touche,
Ton voile ne ſoit qu'entr'ouvert.
Garde-toi d'offrir à ma vue
Tes charmes, ſans aucun bandeau :
Si jamais je te voiois nue,
Tu n'aurois plus rien de nouveau.
Pour rendre mon bonheur extrême,
Laiſſe-moi long-temps ſoupirer :
Dans le ſein du bonheur ſuprême,
Que j'aie encore à deſirer.
Ne ſois pas tous les jours la même ;
Ne te pare pas tous les jours.
Le premier talent des Amours
Eſt celui des métamorphoſes :
Si le Printemps régnoit toujours,
On n'aimeroit pas tant les roſes.

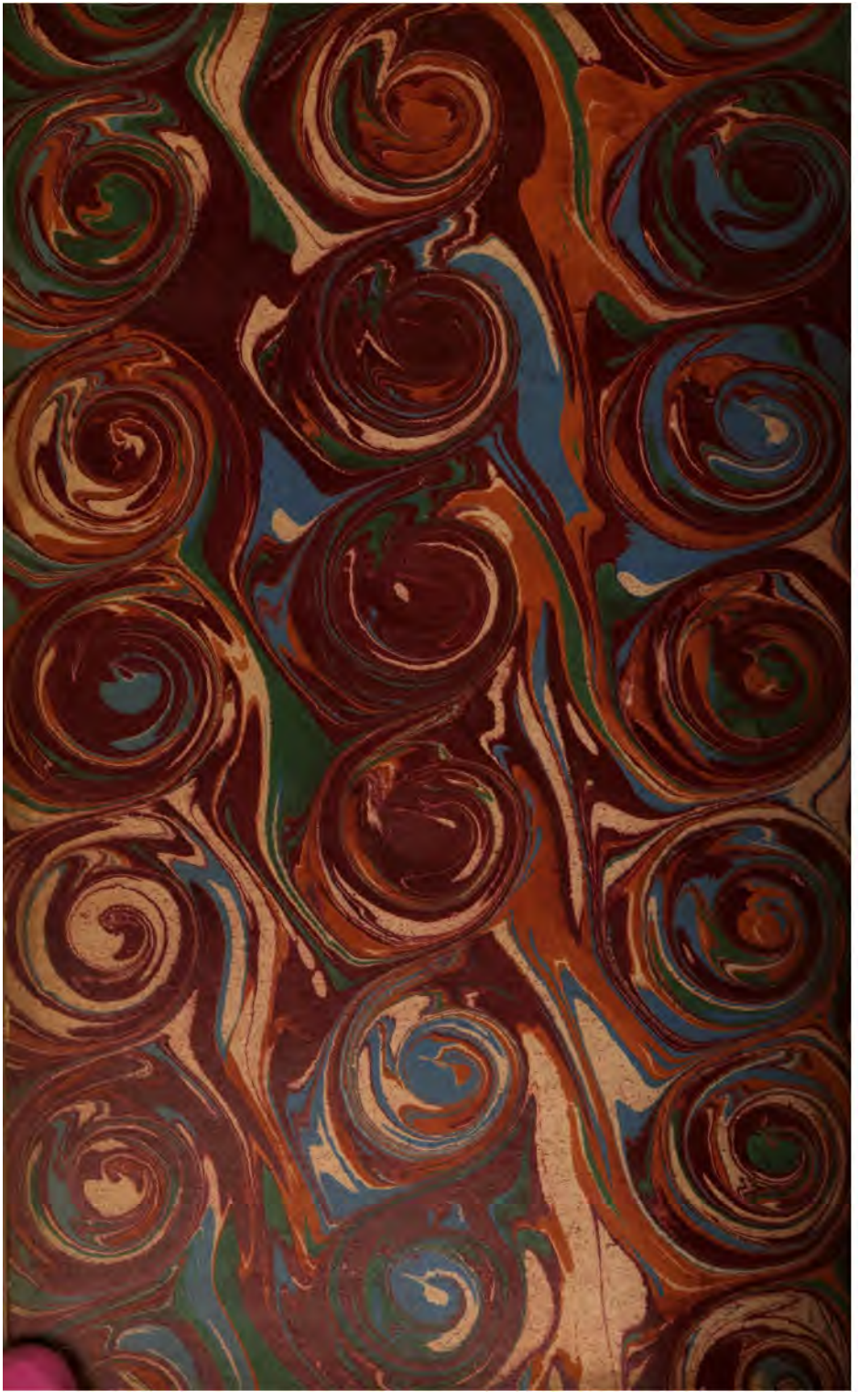
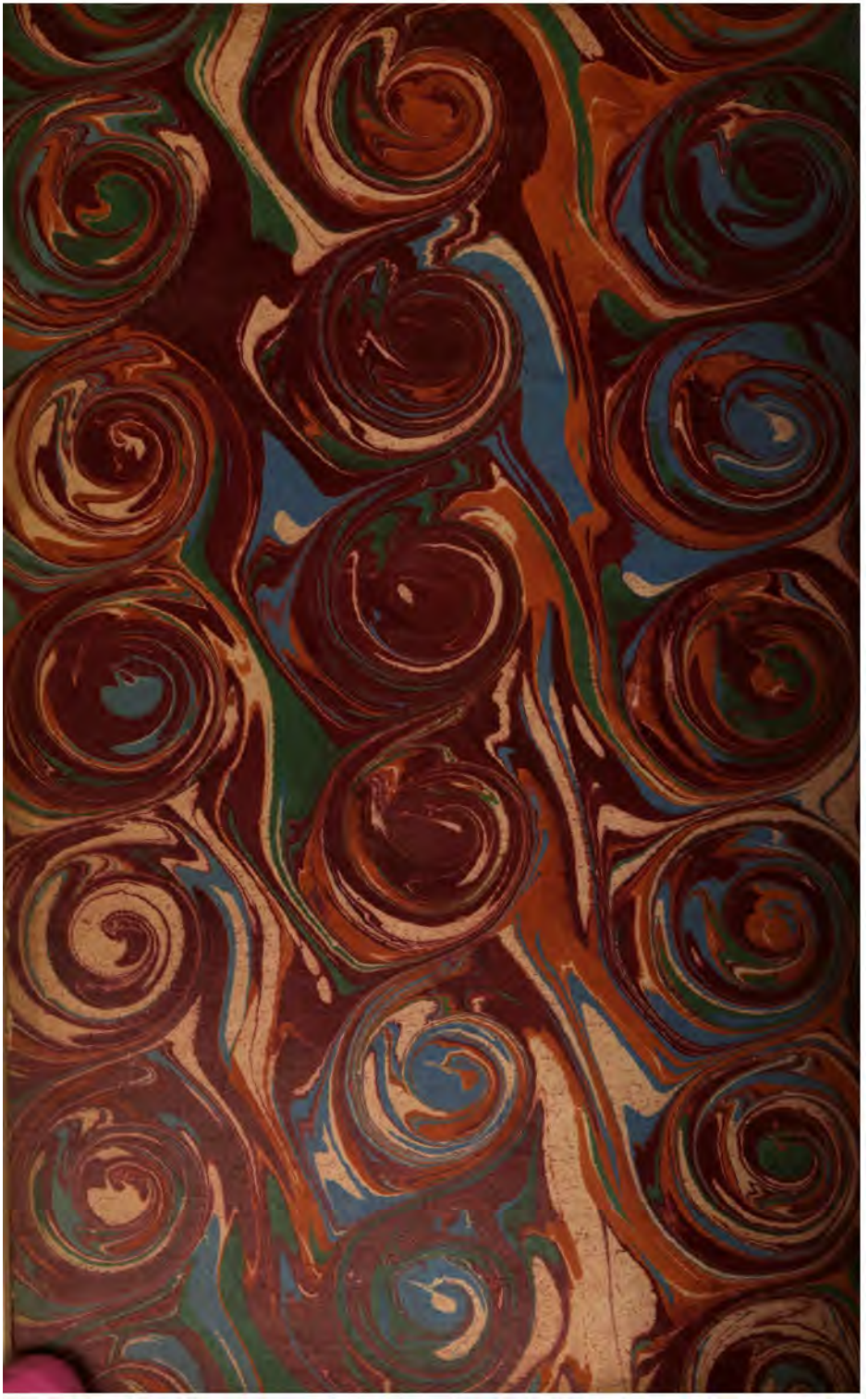
FIN.

Frew MacKenzie
16.1.91
[VOLT.]

902416

CLC

10.00 Thoms 1/30/39 Item # 913

MCR Bishop Sale

(Bell Fund)